

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-du-jeudi-06-juillet-2023-2862856>

Irriguer la vigne : solution ou mirage face à la sécheresse ?



## Irriguer la vigne : solution ou mirage face à la sécheresse ?

Jeudi 6 juillet 2023

Dans les collines de Costières, au Sud de Nîmes, plus de 600 hectares ont été raccordés en mai à un réseau d'irrigation régional ©Radio France - Rémi Brancato

**En Languedoc-Roussillon, quatre fois plus de vignes ont recours à l'irrigation depuis 20 ans. Face aux sécheresses à répétition, la demande explose, mais la pratique est controversée. Des vignerons et des chercheurs mettent en avant des pratiques alternatives pour s'adapter au manque d'eau.**

Une grappe de raisin dans les mains, Denis Verdier montre le fruit de son travail : *"C'est un grenache qui a vingt ans d'âge."* Au domaine de Peyguerol, à Générac au Sud de Nîmes, le viticulteur produit en appellation d'origine contrôlée *"Costières de Nîmes"*. Mais la nouveauté cet été 2023, c'est que son raisin est sous assistance.





Denis Verdier, président de coopérative viticole, dans son domaine de Peyguerol, au sud de Nîmes © Radio France - Rémi Brancato

*"Là, il y a de l'irrigation : toute la parcelle est désormais irriguée avec un mécanisme simple, un tuyau d'un cep à l'autre et qui nous permet, quand on ouvre le robinet, d'avoir une goutte d'eau qui descend au pied même, de telle sorte que l'eau ne se répande pas sur tout le sol", décrit Denis Verdier, président de la cave coopérative Costières et Soleil. L'objectif pour lui, c'est le "goutte à goutte", une irrigation raisonnée, maîtrisée qui n'intervient que durant deux mois en juin et juillet, à raison de 2mm chaque nuit, lors de la véraison : "La vigne se nourrit pendant que le raisin est en train de se transformer, quand le sucre arrive, qu'il a besoin d'un développement."*

Publicité

**Un risque de perdre le raisin, en cas de sécheresse**



Une phase devenue critique, depuis la multiplication des épisodes de sécheresse : *"S'il n'y a pas d'eau, s'il y a la sécheresse, le développement se fait très mal avec un flétrissement du raisin parce qu'il n'arrive pas à atteindre sa dimension normale et en même temps, il n'arrive pas à avoir le sucre nécessaire."* L'irrigation vient ici remplacer *"deux orages d'été"*, qui manquent désormais quasiment chaque saison.



L'irrigation se fait au goutte à goutte, en pied de cep de vigne © Radio France - Rémi Brancato

L'eau qui irrigue sa vigne est pompée directement dans le Rhône. C'est la société BRL, qui exploite le réseau hydraulique régional (RHR) de la région Occitanie auquel s'est raccordé le vigneron et qui permet l'irrigation de tout le monde agricole et l'apport en eau pour certains habitants. *"Au pied de ce cyprès, il y a l'arrivée principale de l'eau"*, montre Denis Verdier au bout de sa parcelle, *"et puis après, toujours en souterrain, on fait partir une conduite secondaire qui permet de faire des sorties régulièrement à la tête de chaque rangée de vigne"*.

Avec lui, 66 autres vigneron ont rejoint cette extension du RHR sur 25 km depuis le Rhône pour [plus de 600 hectares irrigués désormais dans le secteur](#).

À réécouter : [Nos vignobles face au changement climatique](#)

La chronique environnement

2 min

*"Avant, on interdisait même l'idée de mettre de l'eau dans le vignoble parce que il ne faisait pas aussi chaud", se souvient Denis Verdier, mais depuis quelques années, les canicules et sécheresses se répètent : "On a relevé dans le département plus de 42, 43 degrés il y a un an ou deux, et c'est pour ça que nous avons monté tout ce dossier et investissements pour compenser."*

## Un réseau régional d'irrigation

L'arrivée de cette borne qui relie au réseau a donc réjoui Denis Verdier : *"On a travaillé le dossier pendant sept ans, il y a eu des études et quand la première borne a été ouverte, on était émus."*

Sur la terrasse de son bureau, au sud de Nîmes, le directeur de BRL confirme la forte demande d'irrigation des viticulteurs. *"Nous recevons effectivement beaucoup de demandes et d'autant plus fortes que les derniers cycles annuels ont été très secs"*, détaille Jean-François Blanchet. *"En 2019, pratiquement 600 hectares de vignes sont mortes par remontées salines, près de la côte"*, détaille-t-il, faute de pluie et d'irrigation.

Mais pas question pour autant de présenter l'irrigation comme solution miracle. *"L'irrigation au canon avec l'eau qui débordait les parcelles et qui pouvait aller jusqu'aux routes est une image très ancienne"*, estime-t-il en défendant *"des techniques d'irrigation économes en eau, en goutte à goutte, avec une optimisation des apports"*.

## L'eau du Rhône pour éviter les restrictions de prélèvement

BRL propose des équipes de techniciens pour accompagner les viticulteurs et des outils d'aide à la décision pour ajuster le besoin. La facturation de l'eau, avec un système d'abonnement et une redevance au volume tend aussi à limiter l'usage de la ressource, prélevée donc dans le Rhône, ce qui permet d'éviter la plupart des restrictions en période de sécheresse.

*"La probabilité d'être sur des restrictions du passage d'un niveau normal de vigilance vers un niveau d'alerte, voire alerte renforcée, voire de crise est moins importante que lorsqu'il s'agit de fleuves côtiers comme ceux de l'Hérault ou d'autres cours d'eau méditerranéens"*, explique Jean-François Blanchet, car les préfets limitent en période de sécheresse les prélèvements dans les cours d'eau locaux ou les nappes. *"Le Rhône amène à la mer 55 milliards de mètres cubes d'eau chaque année et nous prélevons à peine 0,3 % de ce volume là"*, défend le directeur.

Des Pyrénées Orientales au Gard, dans l'ancienne région Languedoc Roussillon, 20% de la vigne est désormais irriguée, quatre fois plus qu'en l'an 2000. Si l'on répondait à toute la demande, on pourrait atteindre 50% du vignoble régional, selon Jean-Marc Touzard, directeur



de recherches à l'Institut nationale de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement à Montpellier.

## **Une demande d'irrigation qui atteindrait 50% du vignoble de la région**

Sur le campus, dans la vigne expérimentale utilisée par les chercheurs, cet économiste agricole, spécialiste du domaine viticole, nous montre les différents cépages de vigne cultivés ici à des fins expérimentales. On teste ici "*différents modes de conduite de la vigne, différentes tailles : on peut voir que par exemple, plus le raisin est élevé, plus il est loin du sol, plus il y a la possibilité d'être aéré et d'avoir une température plus faible.*"



Jean-Marc Touzard, directeur de recherches à l'Inrae, dans la vigne expérimentale du campus de Montpellier © Radio France - Rémi Brancato

*"Quand on veut s'adapter à des questions de sécheresse, on va avoir tendance à voir des vignes à des ports très bas, même parfois des vignes qui rasent le sol", raconte le chercheur.*

## **D'autres solutions pour s'adapter au réchauffement et à la sécheresse**

L'irrigation fait évidemment partie des questionnements depuis des années, surtout face à une demande accrue pour les viticulteurs. *"Récemment, il y a eu des études sur les besoins, les attentes, les demandes des viticulteurs en eau d'irrigation : si on regardait toutes les demandes, on serait quasiment à 50 % du vignoble d'ici dix ou 20 ans qui pourrait être irrigué et évidemment, ça ne sera pas possible !"*

Pour Jean-Marc touzard, irriguer peut répondre au problème de sécheresse, mais dans un cadre bien défini, et *"en dernier recours"*. *"Ce n'est qu'une solution parmi d'autres"*, défend le chercheur. D'autres formes d'adaptation sont à développer selon lui. *"Les cépages, les variétés de vignes peuvent être plus ou moins tolérantes à la sécheresse donc c'est une solution"* argumente-t-il. *"La manière de conduire la vigne avec des feuilles qui vont faire plus ou moins d'ombrage, la protection du raisin, le choix des parcelles qui peuvent retenir davantage l'eau ou le fait d'enrichir en matière organique les sols peuvent être des solutions."*

Pour lui, les viticulteurs l'ont bien compris et *"cherchent à s'adapter"*, ne considérant plus l'irrigation comme la solution mais plutôt *"une solution de dernier recours qu'on doit intégrer dans une vision globale de l'adaptation aux changements climatiques qui tienne compte d'autres leviers comme le changement de cépages, le changement de pratiques, la gestion du sol"*.

L'équipe

- [Rémi Brancato](#)